

À vélo, elle plaide pour une Europe plus accueillante

Garance Foglizzo.

En 2023, cette juriste a parcouru l'Europe à bicyclette pendant cinq mois à la rencontre d'associations et de militants engagés dans l'accueil des migrants. Son objectif : appeler la Commission européenne à légiférer en faveur d'un accueil digne des demandeurs d'asile.



La jeune juriste dénonce l'adoption du Pacte européen sur la migration et l'asile, approuvé par le Conseil de l'UE le 14 mai dernier. Ici à Rennes, le 19 avril. Julien Marsault pour La Croix

Rennes (Ille-et-Vilaine)
De notre envoyé spécial

Des gens bien intentionnés l'avaient mise en garde : parcourir l'Europe pour parler de l'accueil des demandeurs d'asile risquait de lui attirer des ennuis. Le sujet – faut-il le rappeler dans le contexte politique actuel – génère beaucoup d'agressivité. Mais Garance Foglizzo ne les a pas écoutés : l'an dernier, alors âgée de 23 ans, elle a enfourché son vélo pour aller à la rencontre de ceux qui, de la Pologne à l'Italie en passant par l'Espagne, tentent d'améliorer le sort des exilés récemment arrivés dans l'Union européenne.

« J'ai rencontré énormément de militants et surtout des personnes très engagées de mon âge et ça, c'était incroyable ! », s'exclame la jeune femme, teint pâle et cheveux blonds, dans le hall d'un hôtel de Rennes. « En rentrant de mon voyage, je n'avais pas du tout une image déprimante : j'avais rencontré des citoyens européens vraiment très inspirants, avec qui je suis encore en contact aujourd'hui. »

Ce périple de cinq mois dans treize pays européens, réalisé en 2023, s'est inscrit dans le cadre d'une initiative citoyenne européenne (ICE) pour améliorer l'accueil des demandeurs d'asile au sein de l'UE. Mise en place en 2011, l'ICE permet à des citoyens

européens d'appeler la Commission européenne à légiférer sur un sujet donné à condition qu'ils soient un million. Celle défendue par Garance Foglizzo a été lancée par des élèves du collège Rosa Parks de Rennes en 2021. Après y avoir animé un atelier, l'étudiante a imaginé ce « DigniTour » à vélo, à la fois pour sensibiliser les Européens à l'accueil des migrants et pour rencontrer ses acteurs engagés. Si l'objectif n'a pas été atteint, avec seulement 15 364 signatures récoltées sur le million attendu, l'expérience n'en a pas moins été formatrice pour Garance Foglizzo.

C'est lors de maraudes avec une association caritative, pendant ses études de droit à l'université britannique d'Exeter, que

Sa boussole.

Sa grand-mère autrichienne

L'engagement de Garance Foglizzo trouve ses racines dans son histoire familiale. Sa grand-mère maternelle, autrichienne, a fui le nazisme à l'âge de 6 ans pour se réfugier en Angleterre avec ses parents. Leurs seuls biens : une valise et une machine à coudre. « Ils portaient un nom juif, mais leurs ancêtres s'étaient convertis à la religion chrétienne, raconte-t-elle. Ils ont été hébergés un an par une famille britannique. Le temps nécessaire pour s'acclimater. Ma grand-mère dit que sans cet accueil, ils auraient été à la rue. Une fois adulte, elle est devenue médecin. » Aujourd'hui, son aïeule de 91 ans vit au domicile de ses parents, en région parisienne. « Cette histoire a impacté toute ma famille. Quand on parle des exilés, j'ai toujours ça en tête. »

« L'expulsion des personnes pose des questions éthiques. Il y a beaucoup de violences et de violations de leurs droits pendant ces retours forcés. »

Garance Foglizzo découvre la réalité des personnes sans abri et des migrants. Elle s'engage alors dans une association distribuant des invendus alimentaires. « C'était la première fois que je parlais avec des personnes à la rue, se souvient-elle. Avant, je n'osais pas leur adresser la parole. Leur parler a brisé beaucoup de barrières, et m'a marquée pour toujours. »

De retour en France pour son master à Rennes, Garance Foglizzo effectue un stage auprès d'une avocate spécialisée en droit d'asile puis rédige un mémoire sur la politique de retour de l'Union européenne. « L'expulsion des personnes pose des questions éthiques. Il y a beaucoup de violences et de violations de leurs droits pendant ces retours forcés. »

Elle dénonce l'adoption du Pacte européen sur la migration et l'asile, approuvé par le Conseil de l'UE le 14 mai dernier. « Beaucoup de garanties ont été revues à la baisse, déplore-t-elle. Les recours ne sont plus suspensifs : une personne peut être expulsée alors même qu'elle a introduit un re-

cours contre une décision de retour forcé. » Elle pointe du doigt la création de « hotspots » aux frontières, destinés à « filtrer » les migrants en fonction de leur pays d'origine.

Lors de son stage de fin d'études au ministère français de l'intérieur, elle se retrouve entourée de fonctionnaires qui, bien que « très brillants », finissent par élaborer « des politiques publiques qu'ils savent peu réfléchies sur le long terme mais qui sont électoralement profitables ». « Il s'agit de montrer que l'on est très ferme avec l'immigration, que l'on va faire disparaître les migrants avec l'érection de murs et des barrières suffisamment hauts, et la multiplication de drones aux frontières. »

Désormais en recherche d'emploi, Garance Foglizzo s'intéresse particulièrement aux questions d'accès au logement des plus précaires. « Impressionnée » par les politiques innovantes du logement social à Vienne en Autriche, elle est persuadée qu'il est plus facile de faire avancer les choses au niveau local.

Et ses rencontres si marquantes de l'an dernier, sur son vélo ? Elle vient de réunir dans un fanzine les propositions des jeunes Européens qu'elle a croisés sur sa route. Conçue à Rennes avec le graphiste Matis Davy, cette publication s'intitule « Réimaginer l'accueil des exilés ». Tout un programme.

Raphaël Baldos